

Discours de  
Madame  
Ouided  
BOUCHAMAOU  
.Présidente de  
l'UTICA

---

Université d'été du Medef

---

HP Pro 400

---

## Université d'été du Medef

Mesdames,

Messieurs,

Si vous me le permettez, je souhaiterais d'abord exprimer tout l'honneur qui m'échoit et tout le plaisir que je ressens, d'être parmi vous aujourd'hui, et d'intervenir dans cette session de l'Université d'été du Medef.

Je voudrais aussi, saisir ce moment, pour remercier Le Président GATTAZ, de l'excellente opportunité qu'il vient de m'offrir pour partager avec vous ces moments forts de l'Université d'été.

Je dois vous avouer, que j'étais souvent curieuse, de découvrir cet événement, qui représente à mes yeux beaucoup plus qu'un forum de rencontres et qu'un cadre d'échanges avant la rentrée.

Mais ce que j'ai pu voir et apprécier dépasse de loin mes premières impressions.

L'université d'été du Medef, est à mon humble avis, beaucoup plus encore qu'une manifestation de réflexion et de mobilisation.

C'est une véritable institution !

Etant moi-même, Présidente d'une organisation patronale, je trouve que la formule mérite que l'on s'y attarde tant elle est porteuse d'idées et de projets dans un monde où le débat politique relègue de plus en plus les questions économiques de fond au second plan.

Pourtant, le monde de l'entreprise bouge tous les jours, impacte comme chacun le sait, le quotidien des hommes et des femmes, pour ouvrir des perspectives immenses d'actions publiques aux acteurs politiques et institutionnels de tout bord.

C'est là tout l'intérêt de cet événement qui se positionne chaque année, comme une plate forme de débats d'idées, un vecteur de propositions et un vivier de pistes d'actions pour les entreprises d'abord, mais aussi et surtout pour leur porte voix auprès des pouvoirs publics et des instances internationales.

Sur ce plan, le Mouvement des Entreprises de France, fidèle à sa vocation d'organisation proactive remet sur le tapis, à chaque édition de son université d'été, des thématiques d'une actualité brûlante et d'un intérêt manifestement majeur, pour les entreprises françaises, mais également pour leurs partenaires étrangers.

Je voudrais ici rendre un hommage à toutes les équipes du Medef pour leur investissement dans la conception et la réalisation de cette œuvre merveilleuse, qui fera des émules, j'en suis persuadée.

Mesdames,

Messieurs,

L'Union Tunisienne de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat (UTICA) que j'ai l'honneur de présider depuis 2011, va fêter dans quelques mois son soixante dixième anniversaire .Elle a été ainsi un témoin privilégié de l'histoire récente de la Tunisie mais un acteur plutôt discret du paysage économique et social jusqu'en 2011.

Ce n'est qu'avec la révolution du jasmin , qu'elle est montée au créneau , comme la plupart des organisations et des institutions noyées pendant des décennies dans un système politique verrouillé et miné par le clientélisme et la corruption .

Il lui a fallu dès lors beaucoup d'énergies et d'efforts pour se repositionner dans un nouvel échiquier politique, économique et social effervescent où se confrontent des pressions et des sensibilités de toutes parts.

Elle procéda ainsi par sa petite révolution en prenant d'abord ses distances par rapport aux forces politique en place tout en affirmant son engagement dans le débat public.

Longtemps taxée de " Club fermé " , elle se lance dans un vaste chantier de mobilisation , d'élargissement de sa base et de renouvellement de ses structures par l'intégration des femmes , des jeunes et des acteurs économiques de toute taille marginalisés et abandonnés pour leur compte des années durant .

Cette campagne a été ponctuée dans la foulée par l'organisation d'un Congrès National réunissant l'ensemble des représentants des branches professionnelles, des secteurs et des régions pour élire librement et démocratiquement un bureau exécutif national chargé de conduire les affaires de l'organisation pour un mandat de cinq ans.

Nous aurions souhaité, dès lors, nous atteler à nos missions basiques de représentation, de proposition et de promotion des secteurs mais les choses n'ont malheureusement pas évolué dans les meilleures conditions.

La transition politique connaît, en dépit des espoirs des élections de la fin 2011, un coup d'arrêt en raison de clivages et de tiraillements politiques, de pressions sociales de toutes parts et d'erreurs manifestes de gouvernance.

Un paysage, pour le moins tendu, et envenimé par deux assassinats politiques, un faux débat public sur le modèle social et une régression de l'atmosphère sécuritaire.

La menace de dérive, de dérapage et pour les plus pessimistes de guerre civile était latente dans un pays qui, quelques mois plus tôt, suscitait par l'image de sa révolution pacifique, l'admiration et la sympathie du monde entier.

Face à cette impasse, il fallait réagir dans une ultime tentative, pour rétablir la situation et offrir une perspective à une sortie de la crise politique qui s'installe.

C'est ainsi que sur une initiative spontanée de quatre organisations de la société civile, fortes de leur histoire, et soutenues par leur crédit auprès de l'opinion publique, naissait le processus du Dialogue National, qui aura permis à la Tunisie d'éviter le pire.

Cette expérience inédite menée entre autres par une organisation patronale et une organisation syndicale autour d'un même projet a connu le succès que vous connaissez, par une consécration du Prix Nobel de la Paix en 2015.

J'ai fait le parallèle avec l'Université d'été du Medef , juste pour dire , que dans un monde où les crises politiques , économiques et sociales fusent de partout , les organisations d'employeurs que nous sommes , ont désormais une responsabilité historique pour intervenir là où on les attend le moins .

Aux politiques de saisir cette fabuleuse capacité d'indépendance, de souplesse, de créativité et de génie de la société civile pour sonder et explorer dans la cohérence les pistes de résolution de conflits, de sortie de crises et de développement durable.

Mesdames,

Messieurs,

En Tunisie, où la transition politique et démocratique, a certes connu des progrès notables dans un environnement régional en effervescence, vient de voir se former un gouvernement d'union nationale qui a obtenu le vote de confiance de l'Assemblée des Représentants du Peuple il y a juste quelques jours.

Le gouvernement de coalition issu des élections législatives de 2014, n'a pas pu hélas redresser la situation économique, malgré une amélioration sensible de la situation sécuritaire et d'énormes progrès dans la lutte contre le terrorisme.

La classe politique, toutes sensibilités confondues, semble enfin accorder à la question économique, la priorité qu'elle mérite, dans un pays dont la croissance est tirée essentiellement par les exportations et les IDE.

Au fait et depuis 2011, dans nos contacts quasi quotidiens avec les gouvernements successifs, nous n'avons eu de cesse de mettre en avant la réussite de la transition économique comme la clef de tout le processus.

Beaucoup nous ont entendu ! Mais peu nous ont écouté malheureusement !!!

Pour un diagnostic partagé par l'ensemble des acteurs politiques et économiques, les solutions ne relèvent pourtant pas du miracle .Elles sont toutes à la portée si une volonté politique réelle, une vision consensuelle clairement définie et un projet fédérateur sont réunis.

Cette alchimie ne s'est pas encore produite alors que tous les ingrédients sont là.

Une jeunesse éduquée et avide de libérer ses énergies, une société civile éveillée et dynamique, un secteur privé aguerrri à la compétition et à l'international, des institutions stabilisés et opérationnelles viennent compléter un large consensus politique autour du nouveau gouvernement.

Il va falloir maintenant saisir cette mobilisation politique et ce soutien institutionnel et populaire pour remettre la Tunisie dans une dynamique de redressement et de relance économiques.

Au chômage des jeunes, au déséquilibre régional, à l'effritement de la classe moyenne, à la résistance désespérée de quelques poches de terrorisme et à la lutte contre la corruption et la contre bande, seule la réponse économique a des chances d'aboutir.

Pour remettre en selle l'image de la Tunisie comme un pays en mouvement de transition démocratique mais aussi comme site de développement économique, cette dynamique se doit d'être confortée par le respect de l'application de la loi, la valorisation du travail et le consentement au sacrifice.

Un vaste chantier que les Tunisiennes et les Tunisiens de tout bord doivent appréhender avec le sens du devoir, de la responsabilité et de l'engagement qu'on leur reconnaît.

Des réformes, si douloureuses soient –elles, sont inévitables dans cette perspective de réinsertion de l'économie tunisienne dans son environnement régional naturel et de repositionnement international.

L'investissement, maître mot, dans l'avenir immédiat, ne saura s'accomplir sans une stabilité retrouvée, une sécurité renforcée et une visibilité durablement installée.

Une responsabilité collective où chacun aura à apporter sa pierre à l'édifice et où le peuple tunisien doit d'abord compter sur ses propres moyens, sur ses élites, mais aussi sur ses réseaux et ses nombreuses amitiés de par le monde.

Il est en effet grand temps que les Tunisiennes et les Tunisiens se réconcilient avec leur pays en faisant prévaloir leurs valeurs ancestrales de tolérance, d'ouverture et de paix. Avec la liberté et la démocratie naissante pour lesquelles ils ont payé un lourd tribut, ils ont des raisons sérieuses de pouvoir dépasser cette épreuve et retrouver la douceur de vivre dans leur pays.

J'ose espérer, avec les dernières évolutions dont je suis à la fois témoin et acteur, que la période d'incertitudes, de doutes et d'interrogations est bel et bien révolue.

Mesdames,

Messieurs,

Nous traversons tous, ici comme ailleurs, une période difficile avec ce phénomène étrange, barbare, et inhumain du terrorisme.

Les souvenirs du Bardo , de Sousse , de Paris , de Bruxelles , de Nice et de bien d'autres lieux aux quatre coins de la planète sont là , présents en permanence , pour nous rappeler , que ce fléau désormais universel , ne peut être éradiqué que dans une démarche de solidarité et de Co- développement .

Les solutions sécuritaires, quoi qu'indispensables, n'arrivent toujours pas, à en finir avec cette menace persistante de la culture de la sauvagerie et de la mort avec parfois la genèse d'attitudes de rejet de l'autre, d'isolement et d'enfermement sur soi.

C'est pourquoi faudrait-il aller plus loin et plus en profondeur dans le traitement de ce phénomène dévastateur en s'attaquant à ses origines et à ses racines .

Rien au monde, rien dans les enseignements de toutes les religions et rien dans les valeurs universelles de l'humanité n'excuserait d'ôter la vie à des êtres innocents, sous n'importe quel prétexte !

L'Islam, ma religion, la religion sur laquelle s'est adossée toute ma culture et celle de l'immense majorité de mes compatriotes bannit, et dans des termes, on ne peut plus explicites, ces agissements !!!

Condamner ces actes d'où qu'ils viennent c'est bien .S'y opposer de la manière la plus énergique qui soit c'est encore mieux. Mais encore faut-il se les expliquer, les diagnostiquer pour apporter l'antidote qu'il faut !!!

Bien sur qu'il faudra plus de veille, plus de vigilance, plus de sécurité mais faudrait-il encore plus de mains tendues, plus d'échanges, plus de dialogue, plus de solidarité, plus de coopération, et plus de développement.

Les images de compassion spontanées de Saint-Etienne-du-Rouvray en réaction à l'ignoble assassinat du Prêtre Jacques Amel ont fait le tour du monde pour démontrer l'étendue du rejet des stigmatisations et des amalgames entre les religions divines et les usages malsains qu'on en fait !

Un bel exemple d'humanisme et de paix dont nous devons tous nous en inspirer !!!

C'est qu'il faudra beaucoup plus d'actes que de paroles face à l'ignorance, à l'exclusion, au chômage, à la pauvreté, à la famine, à la dictature et à la guerre.

Les terroirs du terrorisme sont là et c'est là où il faut agir !!!

Mesdames,

Messieurs,

La Tunisie, est comme beaucoup d'entre vous, le savent, un petit pays avec peu de ressources naturelles, mais qui a bâti toute sa réputation sur le savoir, la culture et l'émancipation de la femme.

Avec son accès aux libertés individuelles, aux droits de l'homme, et à la démocratie, elle a prétendu à un moment de l'Histoire, renforcer cette résonance de pays ouvert, accueillant, tolérant et ancré à la civilisation universelle et à l'économie mondiale.

Son ambition n'a pas été épargnée par le terrorisme et elle a été frappée de plein fouet dans ce qu'elle a de plus précieux : Son image !!!

Dieu Merci elle a résisté, et elle résiste encore grâce à la vigilance de sa société civile, à l'optimisme de ses jeunes, au combat de ses femmes, et à la ténacité de ses entreprises.

Elle n'abandonne pas son projet d'édifier un Etat libre et démocratique, adossée à une société moderne et à une économie dynamique ancrée à l'économie mondiale.

Elle ambitionne même de servir d'exemple à certains pays de la région embrasés par les conflits et la violence, et trainés par le dogmatisme et l'obscurantisme.

L'entreprise n'est pas aisée et il va falloir que cet engagement irréversible de la Tunisie fasse écho auprès de tous les pays épris de liberté et de paix.

Nos partenaires et nos amis étrangers ne nous ont jamais abandonné et nous ne saurons jamais les remercier assez pour les gestes de sympathie, de soutien et d'accompagnement dans une démarche de partenariat limitée au sens strict des relations bilatérales classiques.

Il faudra, à mon avis, que ce partenariat se replace dans le contexte géopolitique régional et s'intègre dans une vision plus globale des relations euro – méditerranéennes, et je dirais même Nord – Sud !

C'est que cette expérience tunisienne, pourrait, indépendamment de son originalité et de son exception, servir de référence, d'exemple et d'argumentaire, à ceux qui comme vous et moi, croyons dur comme fer, que l'exercice démocratique n'est pas incompatible avec la pratique de la confession, et encore moins avec le développement dans son sens le plus large.

Je parcours le monde depuis quelque temps avec ce plaidoyer que je crois juste et fondé sur une appréciation objective sur ce qui se passe à l'autre rive de la méditerranée et dont l'Europe en subit immédiatement les effets et les impacts.

Mais il va falloir s'armer de beaucoup de patience, tant le processus est long, complexe et difficile en présence de risques certains de résistance.

De l'avis de tous les observateurs la Tunisie offre aujourd'hui une chance inouïe à ses dirigeants, à ses voisins et à ses partenaires pour une sortie du bout du tunnel.

Avec un nouveau gouvernement adossé à un large soutien populaire, une accalmie qui s'installe progressivement, une prise de conscience quasi –générale de la gravité du moment, la Tunisie avance timidement, certes, mais elle s'en sortira, j'en suis persuadée.

Elle sait pertinemment que les années qui viennent vont être difficiles mais elle n'a pas d'autre choix que de s'engager dans un vaste programme de réformes, douloureuses parfois, de mobiliser toutes ses énergies pour le développement économique, et de réanimer ses réseaux là où ils existent.

Je suis certaine que les Français de tout bord, qui portent une affection particulière à cette Tunisie qui a marqué à un moment ou un autre leur histoire personnelle seront les premiers à répondre présents à son appel.

Je vous invite tous d'ailleurs à venir à Tunis, les 29 et 30 Novembre prochain pour une Conférence Internationale sur le Plan de Développement de la Tunisie 2016 – 2020 pour une présentation des réformes économiques engagées, des



grands projets structurants, et des propositions concrètes de vos collègues du secteur privé.

J'ai l'intime conviction que cet événement marquera une nouvelle étape dans l'histoire de mon pays.

Soyez donc nombreux à être acteurs dans le mouvement de l'histoire de ce pays qui vous aime autant que vous l'aimez !!!

Je vous remercie de votre attention.